

le Monde, 15 mars 2016

## **Côte d'Ivoire : « Sous la pression militaire française, les djihadistes privilégient une politique de contournement »**

**Auteur : propos recueillis par Cyril Bensimon**

**Adressé par Elie Billaudaz et Jean-Claude Tourneur (même article)**

Le général Emmanuel Beth, ancien commandant de la force française *Licorne* en Côte d'Ivoire de 2002 à 2003 et ancien ambassadeur au Burkina Faso de 2010 à 2013, est aujourd'hui associé dans le cabinet d'intelligence économique ESL & Network. Selon lui, si « *l'attentat revendiqué par AQMI était prévisible, Abidjan étant une cible de choix, il était très difficile d'identifier et donc d'empêcher un petit groupe légèrement armé de passer à l'action.* »

**Comment analysez-vous cet attentat à Grand-Bassam, le premier sur le sol ivoirien ?**

Je pense qu'il traduit les nouveaux modes d'action des mouvements djihadistes du Nord Mali qui, sous une réelle pression militaire française et de la communauté internationale, sentent qu'ils n'ont plus la liberté d'action, ni les moyens logistiques suffisants dans cette région située entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Etant très gênés dans cette région, même s'ils existent toujours, ils privilégient visiblement une politique de contournement qui vise à porter le fer dans d'autres pays ou d'autres régions pour les affaiblir. C'est pour cela qu'on les voit à la besogne au Mali avec l'attentat contre l'hôtel Radisson Blu, à Ouagadougou, avec l'attentat contre le Splendid, à Grand-Bassam, et peut-être demain ailleurs.

**Vous pensez notamment à Dakar ?**

Oui, bien sûr.

**La France dispose d'une base militaire en Côte d'Ivoire, plus de 15 000 ressortissants français vivent dans ce pays et les entreprises françaises y sont bien implantées. C'est autant la France que la Côte d'Ivoire qui était visée ?**

Je dirais que c'est davantage la Côte d'Ivoire que la France qui, elle, est visée à la marge. On s'aperçoit que ce sont les pays africains, qui participent à la coalition contre le terrorisme dans cette zone, qui sont touchés les uns après les autres par le terrorisme islamiste.

**Trois ans après l'intervention militaire dans le nord du Mali, les djihadistes démontrent qu'ils sont capables d'agir au-delà du Sahel. N'est-ce pas là un échec de la stratégie française d'endiguement ?**

Je ne le crois pas du tout. L'action des djihadistes est très limitée dans le Sahel et je pense qu'ils essaient de contourner les résultats de l'intervention militaire française. Ils le font avec des moyens limités, sans avoir les moyens de l'attentat perpétré à Ankara, ce week-end, ou au Bataclan. Ce sont des loups solitaires qui sont téléguidés mais qui, d'une certaine façon, travaillent pour eux-mêmes.

**L'effet pervers de l'intervention française n'est-il pas d'avoir dispersé la menace ?**

Le problème concerne plutôt la situation en Libye, et non l'opération française *Serval* qui a empêché ces terroristes d'aller à Bamako, peut-être beaucoup plus loin après, et peut-être de commettre leurs actions beaucoup plus vite. En Libye, on a mis un coup de pied dans la fourmilière sans mettre ensuite en place l'action politique globale qui était nécessaire dans ce pays. Même s'il y a eu de très nets progrès en la matière, les bailleurs internationaux ne sont pas encore assez impliqués dans les dossiers d'accompagnement en matière de sécurité. Le développement est certes pris en compte dans les objectifs des bailleurs mais la sécurité ne l'est pas assez, alors que l'on sait très bien qu'il n'y a pas de développement sans sécurité.

**Faut-il voir derrière cet attentat la main de Mokhtar Belmokhtar, le leader d'Al-Mourabitoune, qui est un partisan de l'extension du djihad au-delà du Maghreb ?**

Al-Mourabitoune a effectivement revendiqué cet attentat, tout comme Al-Qaida au Maghreb Islamique (AQMI). Comme ces deux entités se sont réconciliées récemment, il est difficile de voir qui est exactement derrière tout ça. Je pense qu'étant donné les liens qui les unissent, c'est une action que l'on peut qualifier de commune, même si Mokhtar Belmokhtar doit être actif derrière.

**La Côte d'Ivoire avait déjà connu plusieurs alertes. Ces menaces ont-elles été suivies de réelles actions ? Les différents services de sécurité de la région sont-ils préparés aux actions commandos qui se répètent ?**

Les services français sont très actifs dans cette zone. La Côte d'Ivoire était consciente de l'éventualité d'une action et des enjeux de sécurité. J'étais il y a trois semaines à Abidjan et j'ai constaté cette vigilance. La vraie perspective de progrès dans la conduite du renseignement se situe au niveau de l'Afrique de l'Ouest. Ces pays arrivent à avoir des informations par le biais de la population, mais les échanges d'informations d'un Etat à l'autre sont insuffisants. C'est là-dessus que sont attendus les progrès.

**Grand-Bassam pourrait, selon plusieurs sources, avoir été visé du fait du renforcement de la sécurité à Abidjan. Vous souscrivez à cette hypothèse ?**

C'est possible. Disposant d'une liberté de manœuvre restreinte dans la ville d'Abidjan, les djihadistes ont pu aller dans une zone où il leur serait plus facile d'opérer.

**Les forces ivoiriennes ont connu plus de dix ans de crise du fait de la situation politique domestique. Ont-elles les moyens et la formation nécessaires pour faire face à ce type de menace ?**

Je n'étais pas sur place mais j'entends et je lis que les forces ivoiriennes ont réagi rapidement, plus rapidement qu'au Burkina Faso par exemple, et qu'elles sont intervenues sur zone. Il y a un savoir-faire qui mérite très certainement d'être amélioré, mais les forces ivoiriennes n'ont que trois ou quatre ans d'existence. Il faut les laisser monter en puissance et la France participe à ce processus. Cela doit durer et s'intensifier.

**François Hollande a annoncé que la France apportera un soutien logistique et de renseignement à la Côte d'Ivoire pour retrouver les agresseurs et qu'elle intensifiera sa coopération dans la lutte contre le terrorisme. En termes opérationnels, qu'est ce que cela signifie ?**

Mon interprétation est que les échanges en matière de renseignement vont se densifier. Cela peut aussi concerner le soutien médical, avec des échanges et un appui plus importants si nécessaire. Cela peut aussi signifier une augmentation de la coopération en matière de formation ou d'accompagnement des services de sécurité.

**La Côte d'Ivoire a connu ces dernières années une réelle embellie économique. Faut-il craindre après cet attentat un repli des investisseurs ?**

Les premiers retours d'Abidjan ne vont pas dans ce sens. Un grand forum économique est prévu la semaine prochaine. Ce sera un test important. Cet attentat pourrait être un frein pour le tourisme, mais je ne crois pas qu'il porte un coup à ce secteur à court terme. Les Ivoiriens sauront surmonter cette affaire si la suite nous montre que le problème est parfaitement géré.